3e Année N° 20. 15 Octobre 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEnt NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

École de Danse

Jeanne Ronsay

17, Rue Caumartin

I

ÉDUCATION RYTHMIQUE
DE L'ENFANT

II

DÉVELOPPEMENT
MUSCULAIRE & PLASTIQUE
DE LA FILLETTE

III

ÉVEIL DE LA FACULTÉ
CRÉATRICE CHEZ L'ADULTE

IV

RÉALISATION STYLISÉE
DES FORMES MUSICALES
MODERNES. IMPROVISATION.
MISE EN SCÈNE DES BALLETS.
EXERCICES D'INTERPRÉTATION
ET DE COMPOSITION.

COURS EN PLEIN AIR
PENDANT LA BELLE SAISON

« *Alors s'estoit renfrongnée en manière médusine la figure du Sire toutte pasle de cholère. Tout de suite de se lever quand parurent les varlets portant par les manicordions, escrains, boëttes, layettes et coffrets de boys cloués, saulvés par miracle véridique de l'adventure. Or trouvant en yceulx retable et meubles sacrés pour ouïr messe es campaigne, surtout vaisselle argentine et affutiaux de bouche, non rompus ne bersillés, lors, seulement prist bon et joyeulx visaige* ».

Chronique de Bélême.

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

Bois gravé, extrait de "l'Almanach de Cocagne" (1922)

BÉNÉDICTINE

"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

Maison Ad. Braun & C°

Braun & C°, Successeurs

18, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS
MULHOUSE - DORNACH (HAUT-RHIN)

Reproduction photographique d'Œuvres d'Art

La Maison BRAUN et C° possède la collection la plus complète de photographies de peintures et dessins des grands maîtres : Poussin, Claude Lorrain, Largillière, Rigaud, Latour, Chardin, Boucher, Nattier, Fragonard, David, Géricault, Ingres, Puvis de Chavannes, Rodin, L. de Vinci, Bellini, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, Vélasquez, Murillo, Le Greco, Memling, Rubens, Rembrandt, Ruysdael, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Holbein, Durer, etc.

Les Musées et Galeries particulières de France et de l'Etranger.

Sculpture et Architecture.

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

15 Octobre 1922

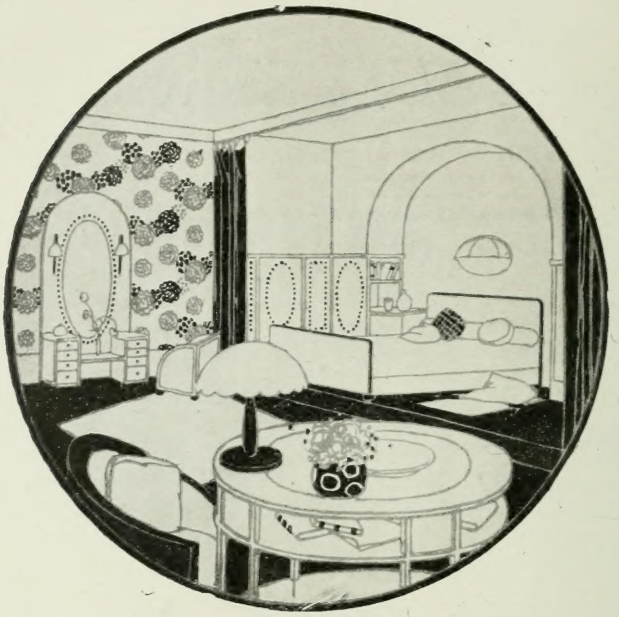
PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15 RUE RICHEPANCE

Architecture intérieure



chez francis jourdain

2, rue de Sèze, Paris

Installation complète d'appartements, villas, magasins, banques, etc.

Appareils d'éclairage
Meubles
Tapis
Verreries

Papiers peints
Poteries
Tissus
Abat-jour

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 20. 15 Octobre 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau, André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Art colonial.
La nature devant l'Art.
Théophile Gautier, peintre et graveur.
L'exposition des arts techniques de 1924.
Au musée de l'Ethnographie.
Inédits d'Henri-Edmond Cross. — VII.
La Curiosité.
Courrier de la Presse.
Ici... ...et ailleurs.
Paroles.

Art colonial

Les mois ont coulé sur les symboliques simulacres qu'à Marseille ont édifié l'Afrique et l'Asie françaises. L'exposition coloniale touche à sa fin. Sous peu de semaines, le pic des ouvriers va ruer à terre les châteaux de féerie : il en est cependant que de bons esprits voudraient qu'on respectât. L'on conçoit mal, en effet, la démolition du magnifique palais d'Angkor ou celle du pathétique donjon nègre, armé de pointes et d'antennes comme un crustacé géant.

On aimerait conserver, — comme dans un musée de moulages on reproduit les chefs-d'œuvre dont les originaux sont à l'étranger, — les types caractéristiques d'architectures lointaines, images illusoires d'admirables réalités. Il serait, pour nos artistes, fort utile qu'on créât définitivement le musée d'art colonial qu'on visite à Marseille, dans son voluptueux décor d'*invitation au voyage*.

*

Sans doute, le Français ordinaire, entendons celui qui ne sait pas la géographie, est troublé, voire ému, de découvrir un immense et riche empire où il croyait trouver l'aridité du désert ou « quelques arpents de neige ». Un monde inconnu lui apparaît. Un ordre de beautés nouveau lui est révélé par les cartes comparatives, par les représentations graphiques des travaux et des jours de nos colonies, par les objets manufacturés, par les couffes, les balles, les sacs éventrés d'où ruissellent à profusion les graines précieuses et parfumées, par les « billes » coupées dans les troncs formidables, et polies comme l'agate. L'art nostalgique d'un Baudelaire, le destin mystérieux d'un

Gauguin, celui d'un Arthur Raimbaud prennent ici tout leur sens. Un doux, mais pressant appel, — l'appel de l'aventure — émane comme un sortilège de ces choses lointaines.

*

Elles ne recèlent pas seulement une poésie curieuse, mais un enseignement fort positif. L'art et l'architecture de nos colonies ont à nous proposer d'utiles et de fertiles conseils. Chefs-d'œuvre de logique et de raison, ils ne songent à résoudre que des problèmes pratiques. Sous des figures différentes, ces monuments sont extrêmement proches de ceux qu'édifiait la France avant qu'un enseignement criminel substituât chez nous un dogme prétendu classique à la liberté.

Issu de l'*atrium* romain, le logis marocain s'ingénie à tempérer l'ardeur du soleil : il multiplie les galeries couvertes et les fontaines, il développe la ventilation, il se revêt de carrelages frais. Le donjon de l'Afrique occidentale exprime, dans son style simple et grand, ses matériaux : le bois et la terre séchée. Il n'a garde d'en altérer le grand effet par quelque ornementation. Les Khmêrs, au contraire, confiaient aux effigies de leurs dieux méditatifs le soin de protéger leurs temples : ils appliquaient à créer des chefs-d'œuvre toute leur activité. Race de Prométhées aux vastes ambitions, sculpteurs de montagnes, les Khmêrs, pendant les quatre siècles qu'a duré leur empire, ont laissé de si nombreux témoins de leur admirable génie que l'Ecole française d'Extrême-Orient, sous la tutélaire autorité du gouverneur général de l'Indo-Chine, M. Maurice Long, découvre chaque jour, en pénétrant plus loin dans la forêt, quelque nouvelle merveille : la ruine gigantesque d'un palais ou quelque statue divine, assise, solitaire, un doigt levé.

*

Le voyageur éprouve un singulier plaisir à recueillir ici la certitude de l'identité du génie sous des formes diverses. Il découvre les intentions et les réticences qui marquent la création; il observe, dans ces architectures lointaines, non point la glaciale et placide exactitude des applicateurs de formules, mais l'active et souple invention, avec ses bonheurs et ses audaces, sa verve et son jet.

C'est là une leçon qui, pour la première fois, nous est offerte. Elle ne saurait demeurer stérile. Avec grand sens, le commissaire général de l'exposition, M. Artaud, député, président de la chambre de com-

merce de Marseille, et son lieutenant, M. Loisy, ont convié les lauréats de nos lycées à explorer ici l'Afrique et l'Asie. On souhaiterait d'y rencontrer aussi, non seulement des hommes d'étude et des hommes d'action, des intellectuels et des négociants, mais des artistes et surtout des architectes.

Mais ils sont occupés, les uns de leurs ambitions académiques, les autres de leurs querelles, et négligent d'apprendre.

GUILLAUME JANNEAU.

La Nature devant l'Art.

UN COMPLÉMENT A NOTRE ENQUÊTE

Nous avons mené récemment, chez les artistes, une enquête au thème redoutable : Quelle est la part de la nature dans l'interprétation de l'art? Aux réponses dont nos distingués correspondants avaient bien voulu enrichir le Bulletin, *joignons celle que, tardivement, rentrant de voyage, nous adresse M. Raoul Dufy :*

Raoul Dufy. — En Sicile.

Pour répondre à votre enquête, il faut descendre en soi avec sincérité, car ce sont des secrets que vous me demandez.

Il s'agit de Nature et de Vérité, je crois. deux choses bien changeantes! jaune le matin, bleu à midi et rouge le soir. Vrai aujourd'hui et faux demain. Je me méfie donc beaucoup des apparences dans la Nature. Néanmoins je tâche à égaler ses variations et ses contradictions pour être vrai et naturel, ce que les critiques d'art recommandent toujours aux artistes.

RAOUL DUFY.

Théophile Gautier, peintre et graveur.

Théophile Gautier.
Son portrait à l'eau-forte par lui-même.
(1833).

Les commémorations de centenaires ne suffisent plus, et l'on célèbre à présent les cinquantenaires. Théophile Gautier, qui mourut le 23 octobre 1872, sera, le 23 octobre prochain, l'objet des cérémonies rituelles : articles, discours, pélerinage, plaque commémorative. Or, on ne célébrera que le prestigieux artiste de lettres. Et pourquoi pas l'artiste tout court? Car on sait que le grand Théo dessina, peignit, grava, et qu'il eût, pour un peu, délaissé sa lyre pour ce violon d'Ingres. Mais la cruelle nécessité le contraignit, poète, romancier, critique, à se contenter de « mettre du noir sur du blanc », alors qu'il rêvait, peintre, de la magie des couleurs. Et par la suite, quand il lui arriva de s'arracher au métier littéraire pour s'abandonner un moment à l'ivresse de peindre, il se désola de n'être plus capable de fixer son rêve. « Il jurait, dit Bergerat, que le Livre lui avait volé tous ses sujets de tableaux. »

Il était resté deux ans dans l'atelier de Rioult. « En ce temps-là, a-t-il écrit, je n'avais aucune idée de me faire littérateur, mon goût me portait plutôt vers la peinture, et avant d'avoir fait ma philosophie, j'étais entré chez Rioult, qui avait son atelier rue Saint-Antoine... A ma première étude, il me trouva plein de *chic*, accusation au moins prématurée... Mes études de peinture me firent apercevoir d'un défaut que j'ignorais, c'est que j'avais la vue basse. Quand j'étais au premier rang, cela allait bien, mais quand le tirage des places reléguait mon chevalet au fond de la salle, je n'ébauchais plus que des masses confuses. »

Il écrivait ceci en 1867, dans l'*Illustration*. Mais, bien avant d'entrer chez Rioult, qui, élève de David et de Regnault, peignait avec une molle facilité des faunes, des satyres, des nymphes, il avait manifesté sa vocation d'artiste et mérité, dans le milieu familial, la réputation d'enfant prodige. Il venait d'avoir sept ans lorsqu'en 1818

il composa au crayon sa première « œuvre », *Némorin*, et il dessina beaucoup jusqu'en 1824, époque où Rioult commença de lui donner des conseils. L'année suivante, il se sentait assez sûr de lui pour se charger, non seulement de restaurer les tableaux de l'église de Maupertuis, près de Coulommiers, mais aussi d'exécuter pour la grande nef de cette église une importante peinture, *Saint Pierre guérissant un paralytique*. Et puis, sorti de chez Rioult, il peignit diverses petites compositions, des portraits, des figures de fantaisie. Quelques années encore, et ce fut 1830. Théo revêtit le fameux gilet rouge et le lyrisme romantique l'emporta.

Néanmoins, il continua de dessiner et de peindre. Portraits divers, figures de femmes. Son propre portrait, il l'a d'abord peint à l'huile au lendemain de *Hernani;* il l'a dessiné à la mine de plomb en 1831 ; il l'a peint à l'aquarelle, afin de garder le souvenir du costume moyen-âgeux qu'il portait à certain bal donné par Gérard de Nerval, impasse du Doyenné; il l'a gravé à l'eau-forte en 1833, et c'est celui-là que nous reproduisons ici. Car il s'était mis à la gravure. Même, en 1845, pour Hetzel, il tailla dans le bois une douzaine d'images destinées à l'illustration d'un voyage en Afrique. Il fit, en outre, quelques pastels.

La « copie » l'avait pris peu à peu, tout entier. En 1858, il s'avisa de faire construire un atelier sur le jardin de sa petite maison de Neuilly. Mais il n'y travailla jamais, et ce ne fut rien qu'une chambre de débarras. Cependant Emile Bergerat — qui ne le connut que vers la fin, en 1871 — raconte que « tous ses chagrins étaient oubliés quand il pouvait frotter de la couleur sur une toile, bien à l'aise, manches retroussées et col ouvert ». Il allait, tant était grande sa joie de triturer de la pâte, jusqu'à peindre les portes de son appartement. Mâchonnant ses regrets, il disait, quelques semaines avant de mourir : « Je n'aurais pas été Vélasquez, mais j'aurais pu tout au moins dépasser mon maître Rioult. »

Un catalogue incomplet de son œuvre peint, dessiné et gravé, a été dressé par Bergerat. Il compte 81 numéros, le premier étant le *Némorin* de 1818, dessin, et le dernier une *Ophélie*, toile, datée de 1872. Une de ses peintures de jeunesse, une *Madeleine*, tête de femme blonde vue de trois quarts, figurait à la vente de la collection Jules Claretie, en mai 1914. Elle dépassa de cinq francs sa mise à prix de deux louis.

T.

L'Exposition des arts techniques de 1924

VIII. — QUE SERA DEMAIN LE DÉCOR INTÉRIEUR?

Nous ne saurions ignorer la conception que, de la décoration moderne, se font les artistes contemporains : elle inspire la mode, elle informe certaines industries. Les inventions des artistes ont déterminé, sinon un style nouveau, faute d'une discipline collective qui n'est plus dans les mœurs, du moins un goût nouveau, c'est-à-dire une manière neuve de sentir et de préférer.

Renoir. — Baigneuse.

L'artiste décorateur est aujourd'hui l'homme nécessaire. Il est le conseiller des belles. Il n'est problème d'arrangement intérieur qui n'exige qu'on le consulte. Il intervient dans notre domestique comme le médecin dans le gouvernement de notre personne : entre leurs doctes mains nous déposons pareillement nos libertés et notre initiative.

Sans doute « les idées viennent toujours d'en haut » ; Lamartine, du moins, l'affirme. Mais où est le « haut » ? Les fantaisies qui tombent dans l'esprit de quelque grimaud paré du nom d'artiste sont-elles essentiellement supérieures à l'œuvre saine d'un bon artisan? A la vérité, il n'y a point un art d'artiste et un art d'artisan : il y a les formes rationnelles et celles qui ne le sont point. Il y a les réalisations qui expriment un programme judicieux et celles qui, nées de la fantaisie, ne traduisent, par leur indécision, que l'incompétence de l'auteur.

Or, ce programme, à qui appartient-il de le définir? Les artistes décorateurs ne laissent pas, sans doute, errer leur imagination sans frein ni guide : mais on a le sentiment que les programmes qu'ils adoptent s'inspirent de l'intérêt de leur œuvre, et non de celui d'un ensemble à quoi leur œuvre participerait. Comment en irait-il autrement? Le contact qu'ils ont avec le vrai public n'est ni assez fréquent

ni assez direct : le luxe qu'on imagine dans son atelier de bon artisan n'est pas toujours celui, plus raffiné, qu'aime le véritable patriciat. Il a des affectations qui décèlent leur parvenu, et demeurent une chose hybride et déclassée. Aussi bien convient-il de consulter enfin le client. De l'art décoratif moderne, de son évolution, de ses tendances, que peut penser un esprit cultivé, curieux, indépendant, sympathique aux idées nouvelles — quand elles sont des idées?

*

— Régenter les artistes décorateurs? objecte M. Adrien Hébrard. Tracer des avenues à leurs caprices? A quoi bon? Je me contente de choisir, parmi leurs œuvres, celles qui conviennent à mes préférences personnelles, loin de tout système : pourquoi limiter les droits du goût par des formules? L'effort et les recherches de mes contemporains m'intéressent, la liberté de l'esprit moderne et la variété de ses perceptions m'amusent. Je vis aujourd'hui, partageant les curiosités de mon temps, et — trahissons tous les secrets — ne pouvant trouver mauvais qu'il y ait, parallèlement, des impressionnistes et des cubistes. »

Degas. — La petite danseuse.

M. Adrien Hébrard n'a pas seulement marqué la sûreté, l'indépendance et la finesse de son jugement critique en ouvrant sa galerie de la rue Royale aux Jules Desbois, le statuaire, aux Husson, aux Jean Serrières, les orfèvres, aux Maurice Marinot, le verrier, aux Metthey, le potier. C'est encore à son expérience de fondeur qu'on doit la transposition en bronze des admirables cires qu'avait modelées Degas. On sait avec quel respect, quelle piété, quel soin M. Adrien Hébrard a réalisé la tâche qu'avait étrangement compliquée cette espèce d'austère négligence que témoignait le vieux maître à l'endroit de la matérialité de l'art. Amateur autant qu'artiste, complétant une culture

Jean Serrières. — Panneau décoratif.

choisie par une vaste connaissance pratique, M. Adrien Hébrard ne se borne pas à colliger des faits : il en tire la leçon.

— Le goût moderne, observe-t-il, est profondément individualiste. L'ameublement, le décor domestique ne peuvent que refléter cette tendance de l'esprit contemporain. Quelle autorité pourrait imposer, aujourd'hui, à la collectivité publique, une mode ou un style? Il n'y a plus de cour, partant plus de *direction*, la neutralité même qu'observe l'Etat équivalant à un renoncement. Sous la monarchie, la cour adoptait-elle une formule? Bonne ou mauvaise elle s'établissait souverainement.

« L'impulsion, de nos jours, ne vient pas d'un pouvoir unique. Elle émane d'une élite qui n'est pas un agrégat mais, si j'ose dire, une rencontre d'individus qui n'ont de commun que leur dessein. Créant des modèles qui leur sont propres, ils communiquent à la clientèle leur individualisme. Soyez certain qu'ayant à meubler mon appartement, j'en aménagerais chaque pièce à ma guise plutôt qu'au gré d'un décorateur. A coup sûr, je ne m'aviserais jamais de confier au même artiste l'organisation du logis entier. Peut-être nos petits-neveux corrigeront-ils nos erreurs par les leurs? Limitons-nous donc, nous qui vivons aujourd'hui, à constater le phénomène moderne : l'absence de cohésion de l'élite, en même temps que son développement. Et au goût de ces isolés, ne prétendons pas imposer une règle.

« Vivons du Passé, demandons-lui d'utiles conseils, mais gardons-nous de lui confronter le présent. Nous créons notre art comme les devanciers avaient créé le leur. Nous ne demandons pas à l'art les mêmes plaisirs qu'en attendaient les ancêtres. Le thème poétique ou moral d'une œuvre peinte nous est devenu assez indifférent : volontiers nous nous arrêtons à la constitution essentielle du tableau, qui n'est point la *représentation* d'une chose, mais cette espèce de contrepoint

pictural que forme, sur le subjectile, l'agencement des tons : Taine avait dégagé cette loi fondamentale de la peinture. Il est évident que certaines trouvailles du pinceau déterminent par elles-mêmes une émotion comme un bel accord musical : c'est un phénomène de physiologie artistique qui domine et en même temps éclaire l'art moderne; il échappe à l'arbitraire. Il est. Ne paraîtrait-il pas assez puéril de réclamer qu'on le niât? »

G. J.

Au Musée de l'Ethnographie.

Grenouille symbolique (Art Huichol).

Le musée d'ethnographie, l'un des plus riches dépôts du monde, mais l'un des moins connus, est en rumeur. Une agitation nouvelle s'y manifeste. Ce ne sont qu'exodes de mannequins magnifiques, tout nus, fort élégamment peints d'arabesques, ou tout emplumés et de mine farouche. Des bras, des jambes jonchent le sol. L'on déménage, en effet, certaines salles du musée pour donner asile à la collection Génin, qui vient de l'enrichir. Le savant conservateur de l'illustre dépôt, le docteur Verneau, secondé par ses lieutenants MM. Réal et Clavelin, préside à l'opération, fort avancée déjà. Avant peu de jours, on visitera, au palais du Trocadéro, la collection Génin.

— Acquisition capitale! fait le docteur Verneau, qui veut bien nous en déceler les beautés. Elle constitue pour nos séries scientifiques un apport considérable. Elle nous fournit, sinon des témoignages absolument inédits de l'art du Mexique primitif, du moins des types parfaits et importants des formes que l'on connaissait. Elle complète nos collections de la manière la plus utile.

« Elle présente d'ailleurs des garanties particulièrement précieuses. Citoyen français établi au Mexique, M. Auguste Génin n'est pas de ces amateurs incompétents qui achètent n'importe quoi, n'importe comment. C'est un historien très averti du Mexique, sa seconde patrie; c'est un archéologue informé, qui connaît tous les chantiers de fouilles,

et qui, maintes fois, les a lui-même explorés. Vous voyez qu'il fut heureux chercheur... »

D'extraordinaires statuettes d'argile grise, d'assez grande taille, occupent plusieurs vitrines de la nouvelle galerie qu'on aménage. Des pots et des coupes de terre à modeler, peu décorés, mais de formes heureuses dans leur simplicité; des figurines diverses, des amulettes, des objets domestiques, voisinent sans se mêler... Notre savant interlocuteur sourit de notre ingénuité.

— Les Toltèques... oui, ce sont les autochtones que supplantèrent les Aztèques, race évidemment supéreure, les Toltèques façonnaient ces objets d'argile rouge, parfois décorés au pinceau. C'est un art rustique, d'un naturalisme primaire, mais non dépourvu de caractère. Les Toltèques, toutefois, avaient une civilisation bien inférieure à celle de leurs successeurs : à ces derniers sont dus les admirables monuments précolombiens, ces énormes pyramides sculptées qui rappellent tantôt l'Egypte et tantôt le vieil Annam, et que chaque jour on découvre encore sous la végétation géante. Les Aztèques n'avaient-ils pas construit des jardins flottants pour cultiver les fleurs et les légumes que le sol ne fournissait pas?

« Dans la montagne vivaient aussi les Huichols : leurs industries sont primitives. Et dans la plaine, distincts des Toltèques, florissaient les Zapothèques : ce sont les auteurs de ces statuettes divines dont la technique est si caractéristique. Les modeleurs zapothèques procédaient par adjonctions de boulettes de glaise sur un noyau sommairement équarri. Ils possédaient un sens de l'effet décoratif extrêmement original et cherchaient une stylisation des formes toute spéciale, très monumentale.

— A quelle époque attribue-t-on tous ces documents?

— Il est sage, nous répond le docteur Verneau, d'éluder les chronologies précises. Il se façonne encore, au Mexique, des poteries identiques à celles-ci qui furent trouvées dans différentes stations anciennes. Nommons-les donc précolombiennes. Mais ne précisons point leur origine. Dans ce pays singulier et fort mal connu encore, l'histoire ne suit point le rythme de la nôtre. Ce sont là des questions de régime climatérique... »

Notre éminent interlocuteur nous montre les travaux du Mexique moderne : des vanneries, des vernis, des fers, des jouets, des tissus, un terrible bariolage de tons durs opposés crûment, quelques cuirs de harnachement, travaillés selon le goût originel, échappent seuls à la

Statuette d'argile "pastillée" (Art Zapotèque).

désastreuse influence des bazars européens.

— On dirait, observe notre savant interlocuteur, que la conquête colombienne déterminera l'éclipse du génie autochtone. »

Mais à la série des documents anciens, il manque une conclusion : le témoignage de la renaissance mexicaine qui s'accomplit aujourd'hui. Quelques artistes, retournant aux sources d'inspiration des ancêtres, — faut-il nommer Angel Zarraga ? — en retrouvent les grands accents. Il serait bon que leurs œuvres figurassent au musée d'ethnographie. L'art moderne aussi appartient à l'histoire.

Statuette d'argile "pastillée" (Art Zapotèque).

G. J.

Inédits d'Henri-Edmond Cross. — VII.

FEUILLES VOLANTES (DE TOUTES DATES)

8 mars [1899]. Dans la forêt de chênes-lièges, je ne vois partout que contrastes de tons et de teintes, qu'analogies de tons ou harmonies de semblables.

Et toujours le torturant débat — ce va-et-vient du terre-à-terre à l'utopie :

les faisceaux colorés, choisis, pensés, voulus;

les vibrations colorées imposées par le spectacle de la nature;

rien qui se précise.

« Des vieilles et des nouvelles tables. »

— Penser avec des vibrations colorées comme le littérateur pense avec des phrases.

— Un vêtement, une robe, etc., un dessin, puis la teinte locale d'après une fleur.

— Des harmonies correspondant à des sentiments.
— Et toujours un dessin de tons (fusain).
— Etablir une gamme de teintes (en harmonie avec le sentiment à exprimer) d'après carnet, puis l'objectiver par la nature où les vibrations colorées correspondant à ces teintes sont d'une qualité plus rare.

10 mars. Lectures :
Morale pour psychologues (*Crépuscule des idées*).
Tintoret, par E. Bernard, *Occident.*

D'Eugène Delacroix au Néo-Impressionnisme. Posthumes, Laforgue.

H.-E. Cross. — Venise.

Visionnaire.

≈ 24 oct. 03. Dans une période de temps égale à celle qui s'est écoulée depuis notre arrivée en Provence, j'aurai 60 ans. Cette pensée se présentait à moi hier soir et j'apprends ce matin la mort de la vieille Magdelon.

[Cette Magdelon, dont le jardin fournissait aux Cross d'excellents légumes, vivait avec son frère, tous deux vieux exagérément. Elle tombe malade. Vite le frère commande un cercueil. Du lit où elle agonisait, elle aperçoit l'objet. Furieuse et farceuse, elle jure à son compagnon que c'est lui qu'on y mettra. Du coup la voilà guérie. A quelque temps de là, le frère mourait en effet. Satisfaite de sa prophétie réalisée, la bonne femme Magdelon consentit alors à s'en aller.]

≈ Rubens, Delacroix composaient, cherchaient leur t. par le blanc et le noir, le dessin, puis arrêtaient telle teinte pour tel sujet. Renverser le problème.

S'efforcer de se représenter des centres d'harmonie et leurs tributaires. La nature en présente l'infinie multiplicité.

Voir l'aquarelle sur nature dans ce sens. Y aller avec une idée préconçue.

≈ Quelle est la valeur de la volonté du *vrai?* Pourquoi pas plutôt le *non-vrai ?*

Quelle partie de nous-même tend au fait, tend à la « vérité » ?

La fausseté d'un jugement n'est pas pour nous une objection contre un jugement... La question est celle-ci : dans quelle mesure entretient-il la vie, maintient-il, développe-t-il même l'espèce ? Nietzsche.

On dit : La couleur est la parure seule du tableau.

Renversons le paradoxe.

Le dessin, les valeurs sont la parure du t.

En effet, qu'y a-t-il de vraisemblable dans une eau-forte de Rembrandt par ex.?

Alors pourquoi ne pas partir de la couleur, ne pas songer à la couleur avant tout ?

H.-E. Cross. — Santa-Maria degli Angeli.

Il y a toujours et facilement assez de vraisemblance : c'est l'invraisemblable qui manque le plus.

Technique nouvelle implique esthétique nouvelle.

≈ « ...Concevoir certaines choses, c'est être appelé à les réaliser. » — Ernest Renan.

« Quand je suis très content de moi, je suis approuvé de dix personnes. Quand je me laisse aller à de périlleux abandons où ma conscience hésite et où ma main tremble, des milliers me demandent de continuer. » — E. R.

La Curiosité

Ce mois-ci ne verra pas encore la reprise, mais elle est prochaine et l'impression générale est qu'elle sera vive, résolue, intéressante. Rarement, à pareille époque, les commissaires-priseurs eurent un calendrier de vacations aussi rempli qu'en ce moment. Le malaise est enfin dissipé, qui, vers avril-mai, avait si fâcheusement pesé sur le marché parisien, et nous en aurons bientôt de multiples preuves. Une belle activité de ventes nous est promise pour novembre et décembre, et tout prête à croire qu'elle se continuera durant toute la saison.

Sacrifions donc octobre qui, après avoir vu, les 9 et 10, la huitième vente de l'intarissable séquestre Raoul Heilbronner, n'offrira que des opérations secondaires. Notons pourtant que le 27, salle 8 de l'Hôtel Drouot (exposition le 26), Me Henri Baudoin adjugera les ouvrages de statuaire provenant de l'atelier de Falguière. Liquidation tardive, puisque l'artiste mourut en 1900. Figureront là les maquettes des monuments de Balzac, Danton, La Fayette, Pasteur, Gambetta (à Cahors), ainsi que des statuettes, bustes ou compositions : République, Jeanne d'Arc, Diane, Ophélie, Centaure, Caïn et Abel, etc... On ne prévoit pas sur tout cela des enchères bien passionnées.

Entre le 24 octobre et le 15 novembre se déploiera, en cinq étapes, la première partie de la vente Haviland, qui sera faite par les soins conjugués de Mes Lair-Dubreuil et Baudoin. Elle s'ouvrira par la dispersion des estampes japonaises, et se poursuivra par celle des tableaux, dessins et aquarelles modernes; puis viendront les antiquités, puis les laques ; enfin, les tableaux anciens et les objets d'art du XVIIIe siècle. Parmi les modernes, citons un beau Puvis, la *Toilette*, des œuvres de Jongkind, Fantin, Degas, Mary Cassatt, Legros; des dessins ou aquarelles de Rousseau, Jules Dupré, Decamps, Delacroix, Millet, Daumier, Manet.

Mais ces cinq premières ventes ne seront qu'une préface. On prévoit qu'il n'en faudra pas moins de quinze pour épuiser l'opulente collection du grand industriel limousin.

Il était entendu que la quatrième vente du séquestre Kahnweiller se ferait en novembre, la cinquième et dernière devant avoir lieu vers février. Mais des dispositions nouvelles ont été prises. La quatrième clora tout, et la date en est reportée en janvier. Elle ne comptera que 180 numéros environ, peintures et dessins.

La vente Cécile Sorel est, cette fois, définitivement arrêtée. Les meubles et objets d'art qu'avait réunis Célimène seront l'objet de deux vacations, les 30 novembre et 1er décembre, galerie Georges Petit. L'exposition publique sera précédée d'une exposition particulière, où, vraisemblablement, la cohue sera grosse. Le premier jour, on vendra les tableaux, entre lesquels deux scènes vénitiennes de Longhi, des dessus de portes à la Largillière, et, le lendemain, les meubles et les objets d'art.

*

L'*American Art Association* procédera, en janvier, à New-York, à la vente de la collection qu'avait rassemblée William Salomon, décédé il y a trois ans. Elle est riche en bronzes, objets d'art et tableaux de l'école italienne.

T.

Le Courrier de la Presse

DES GOUTS ET DES COULEURS

Les écrivains sont fort sensibles à la couleur, comme les peintres le sont à la musique. Lorsqu'il écrivait Salammbô, *Flaubert composait, disait-il, une « symphonie en rouge »,* Madame Bovary *étant une « harmonie en gris ». On sait le fameux sonnet des voyelles de Raimbaud :*

A noir, E blanc, I rouge, O vert, U bleu, voyelles...

Richard Wagner, poète aussi bien que musicien, revêtait les murs de son cabinet de tons, généralement francs et sonores, qui correspondaient aux états psychologiques où il aimait se trouver. Il n'est pas douteux que l'influence d'un ton dominant ne s'exerce de la manière la plus effective sur l'esprit des hommes.

Le problème a séduit l'excellente revue La Vie, *qui ouvre une consultation fort intéressante. Aux peintres comme aux écrivains, elle demande l'aveu de la couleur qu'ils préfèrent, fût-ce même pour les choses familières, du style décoratif, qu'ils aiment entre tous, et des collections dont ils aimeraient s'entourer. Retenons deux réponses faites à l'enquête de* La Vie : *le peintre et dessinateur Georges Delaw écrit :*

J'ai toujours préféré le blanc à toute autre couleur. Je me suis toujours plu davantage dans les intérieurs rustiques (je parle de ceux

que j'ai connus chez mes grands-parents) parce qu'ils étaient blanchis au lait de chaux.

J'ai éprouvé une sorte de satisfaction quand j'ai lu qu'un monarque oriental, l'empereur du Japon, avait exigé que le papier de sa chambre à coucher fût blanc, et que ce papier fût renouvelé tous les trois jours. J'étais comme flatté d'apprendre que nous avions un goût commun.

Toute ma jeunesse j'ai beaucoup aimé les rouges; puis, sans m'en rendre compte, ma préférence est allée aux bleus et aux jaunes, les bleus-canard, les bleus de lessive, les ors rouillés, les jaunes feuille-morte, tous les bleus et tous les ocres, surtout s'ils sont tamisés par des gris d'automne, m'émeuvent et m'enchantent.

Je n'aime plus, parmi les rouges, que les moisis et les cramoisis, sans doute parce qu'on les trouve aussi sur le manteau de l'arrière-saison.

Cependant je n'aime pas l'« outremer » ni le grand ciel bleu; et je n'aime pas le vert sur un vêtement, alors que je m'en régale sur une prairie.

De quelles lois secrètes sommes-nous le jouet ?

GEORGES DELAW.

Et voici la lettre, pleine de sages suggestions, de l'architecte M. Adolphe Dervaux :

Dans le salon, comme dans le bureau, je préfère le style qui ne m'obligera pas à quelque anachronisme.

Je ne veux pas être contraint à me vêtir d'un brocart « Zinzolin » ou « cuisse de nymphe émue » pour m'installer dans un fauteuil tournant de goût Louis XVI. Je ne consentirai jamais à m'asseoir sans fraise et sans pourpoint devant un meuble américain Henri II.

Personne ne me verra chauffer mes pieds devant une salamandre Louis XV, un radiateur de vapeur à basse pression — ou à haute — de style gothique sans que je ne sois flanqué d'un lourde rapière pour celui-ci, ou coiffé d'un catogan pour celle-là.

Un poste de téléphone « Empire » m'obligerait à modifier la coupe de mes favoris et le ton de mes bas.

Aussi, pour rester en veston, me préparer à monter en wagon ou en aéroplane, travailler sous l'ampoule électrique, je n'adopterai aucune copie d'ancien style. Je m'adapterai en m'entourant de meubles bons serviteurs de ma personne moderne. Ils me seront contemporains, de forme comme d'usage.

Le bibelot, cet ancien objet jadis utile, devenu « d'art » en vieillissant me plaît infiniment.

Cette chaise-à-porteur Pompadour? Non, Madame, je n'en ferai jamais une cage d'ascenseur hydro-pneumatique, mais je l'admirerai.

Cette applique Régence? J'y planterai une cire sans jamais songer à la faire complice de l'immatérielle fée Electricité.

Hors d'usage, j'aimerai ces objets surannés, croyez-le, pour ce qu'ils représentent de services passés, souvenirs d'époques où l'homme se donnait la peine — et la joie — de joindre la Beauté à l'Utile — sans copier.

ADOLPHE DERVAUX.

LA CHALCOGRAPHIE DU LOUVRE

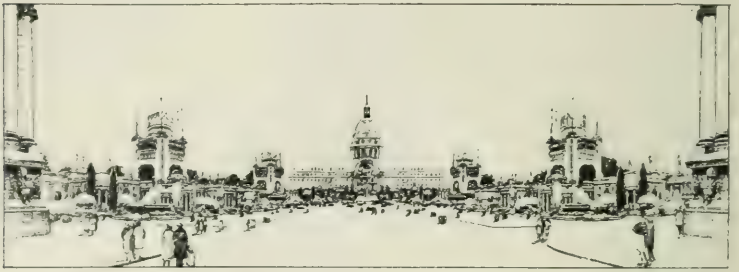
C'est, dans L'Œuvre, *un article de Tabarant (L'Imagier). Le passé et le présent de cet important service qu'est la Chalcographie, au Louvre, y sont lucidement évoqués. Voici pour le présent :*

Parmi les graveurs contemporains, bien peu de noms sont à retenir : Le Meilleur, Louis Orr, Laboureur, Coussens et le bon Lopisgich, qu'on s'étonnait un peu de rencontrer au Salon d'Automne. Un atelier de xylographie a été récemment créé, mais jusqu'à présent il n'en est sorti que quelques gravures de reproduction, notamment d'après Jordaens et Mauzaisse (singulier rapprochement!). Espérons que les xylographes originaux y seront bientôt accueillis.

Toutes ces estampes sont l'objet de tirages ordinaires et de luxe : sur chine, sur japon, voire sur satin; tirages avant la lettre; épreuves d'artistes. Et le dernier catalogue, daté de 1920, a beau rappeler qu'une augmentation de 50 et de 100 0/0 frappe les anciens prix, les acquéreurs d'épreuves peuvent garder le sourire. Pour 9 francs, ils emportent l'un des douze portraits gravés par Van Dyck; pour moins de cent sous, ils ont *Les plaisirs de l'été*, d'après Boucher ; pour moins encore, un paysage de Claude Lorrain, interprété par Daubigny.

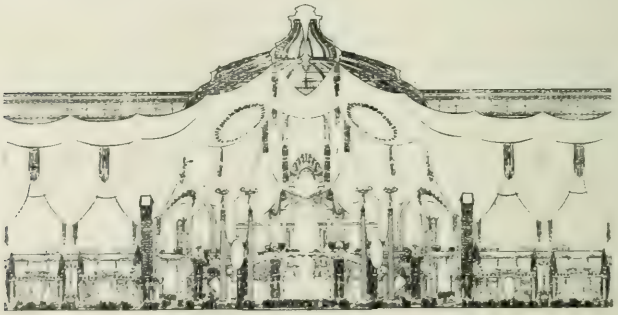
C'est pour rien. Aussi les recettes n'ont-elles jamais été brillantes. Elles n'étaient que de 1.024 francs pour toute l'année en 1849; elles passaient à 15.341 francs en 1853; à 24.462 francs en 1872. Elles atteignaient 52.397 francs en 1913. Enfin, elles se sont élevées à 145.979 francs l'an dernier. Maigre source de revenus, mais qu'apprécie néanmoins la caisse d'acquisition de nos musées nationaux.

Ici...



L'EXPOSITION DE 1924

Un arrêté de M. Fernand David, commissaire général de l'Exposition des Arts techniques de 1924, a confié la direction de l'office de propagande à nos confrères MM. Louis Lumet et Albert Keim.



Le commissariat de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de 1924 a demandé aux directeurs des services d'architecture et des travaux, MM. Louis Bonnier et Charles Plumet, de composer un album de planches représentant les aspects de l'Exposition de 1924, telle qu'elle sera réalisée.

De cet album, tiré à dix exemplaires destinés aux autorités publiques, nous extrayons ces deux vues perspectives : l'une montrant la vue d'ensemble de la partie de l'Esplanade des Invalides; la seconde la cour d'honneur.

AU CONSEIL DES MUSÉES

Au Conseil des Musées nationaux, un décret vient d'appeler M. François Flameng, membre de l'Institut, à succéder à Léon Bonnat. Le décret attribue à M. Flameng la qualité d'« artiste peintre ».

Le président du Conseil des musées n'est pas encore nommé.

AU DÉPOT DES MARBRES

Le ministre des Beaux-Arts vient de nommer conservateur du Dépôt des marbres le chef du bureau des travaux d'art à la direction des Beaux-Arts, M. Maurice Moullé.

LE TESTAMENT DE BONNAT

Le Louvre et le Luxembourg bénéficieront de quelques dons nouveaux prélevés par feu Léon Bonnat sur la collection qu'il destinait à sa ville natale. Enumérons-les : le portrait de la mère du donateur, deux albums de croquis de J.-F. Millet, les portraits de *M. et Mme Leblanc*, par Ingres; les trois casques aquarellés par Albert Dürer, un portrait d'homme daté de 1520 par le même, un *Saint Sébastien*, par le Pérugin, un *Christ mort*, par Van der Weyden, un portrait d'homme nu, sur papier rose, par Holbein, un corps d'enfant sans tête, sur papier bleu, par Léonard de Vinci, des *Guerriers nus combattant* par Raphaël.

DONS AUX MUSÉES DE LILLE

En témoignage de reconnaissance envers les musées de Lille, dont le conservateur, M. Em. Théodore, avait pris soin pendant la guerre de ses collections d'antiquités, M. Léon Grimonprez membre de la commission du musée d'archéologie de Lille à Lambersart, vient de faire à ce musée une importante donation consistant en bois sculptés, objets d'orfèvrerie et de dinanderie, la plupart de l'époque médiévale.

Cette libéralité de M. Léon Grimonprez sera suivie bientôt, croyons-nous savoir, d'autres dons non moins importants.

LES EXPOSITIONS

On visitera durant cette quinzaine :

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : la 13e exposition de la *Société internationale d'aquarellistes* (jusqu'au 23) et les expositions de *Thadée Styka, Adam Styka, Mme Frémont ;* à partir du 23,

Le Maroc vu par les artistes contemporains. — Chez MM. Bernheim-Jeune, l'exposition de *Cent aquarelles, pastels et dessins.* — Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, l'exposition de *Cent dessins.* — Galerie Dru, 11, rue Montaigne, l'exposition d'*Aquarelles de peintres.* — Chambre syndicale de la Curiosité et des Beaux-Arts, 18, rue de la Ville-l'Evêque, le *Salon des Assurances.* — Galerie Chéron, 16, rue La Boétie, l'exposition des peintres *Bongrain* et *Boyer.* — Galerie d'art Henri Manuel, 27, rue du Faubourg-Montmartre, l'exposition du peintre *Géo Lachaux.* — Galerie A.-A. Hébrard, 10, rue Royale, l'exposition des métaux battus de *Claude Linossier* et des ivoires de *Moryce Lipschitz.* — Chez Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue Caumartin, l'exposition du peintre *Kvapil.* — Galerie Simonson, 19, rue Caumartin, l'exposition *René Fath.* — Galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, l'exposition *Yasushi Tanaka.* — Musée Galliéra, le 12, exposition d'*orfévrerie populaire.* — A partir du 27, au Pavillon de Marsan, le *Salon des Industries d'art.* — Le 31, le *Salon d'Automne* (vernissage).

...et ailleurs

LA CRITIQUE DU TAILLEUR

L'organe des tailleurs et coupeurs anglais, *The tailor and cutter*, a publié une « critique d'art » à l'occasion de l'exposition de la Royal Academy. Rappelant qu'Apelle modifia le dessin d'une sandale sur le conseil d'un cordonnier de son temps, ce journal reproche amèrement aux peintres d'habiller leurs contemporains en dépit du bon sens et au mépris du dessin. « C'est du véritable bolchevisme couturier. Ce n'est pas de l'art mais de l'atrocité, par de la vision juste des choses, mais du vandalisme. Tous ces costumes sortent du décroche-moi ça ou sont fripés comme s'ils avaient voyagé dans une malle. Les marchands de vieux habits n'en voudraient pas. C'est une pitié que les peintres modernes ne se procurent pas, pour habiller leurs modèles, des vêtements de bonne façon. Avant de peindre, ils devraient au moins faire un tour chez les bons tailleurs. Ainsi pourraient-ils corriger le délabré des gens qui viennent poser chez eux, et éviter le ridicule. Il y a, au Salon, des jaquettes dont la mode n'a jamais existé, même dans les villages du vieux Wessex. Dans le portrait de l'amiral Beatty en civil, les boutons sont beaucoup trop écartés sur la poitrine

et l'on se pose le problème : « Comment peut-il se boutonner jamais? » Un portrait de jeune homme nous a arraché ce cri : « Quelle femme voudra épouser un type si mal habillé? Un pantalon à pattes d'éléphant! Horreur!! »

L'ART GREC AU VATICAN

Dans les sous-sols du Vatican ont été retrouvées, par le professeur Amelung, et ce fut une grande surprise, — des sculptures grecques. On y a identifié, entre autres, une tête de Lapithe provenant d'une métope du Parthénon, et qui vraisemblement vint d'Athènes à Rome par Venise; la meilleure réplique connue de la tête d'Anacréon de Phidias, à l'Acropole; une amplification à grande échelle de l'Hermes *propylaios* d'Alcamenes; une tête de Minerve évoquant l'*Athènè* et *Marsyas* de Myron. D'autres périodes sont représentées, dans le lot des trouvailles, par une tête de Sapho, parfaite transposition de l'effigie des médailles de Lesbos; un double du Phaon de Madrid et si beau qu'on suppose être en présence de l'original, une variante de l'Aphrodite de Cnide (Praxitèle), un Silène portant Dionysius enfant, une réplique de l'*Enfant à l'oie* qui était au temple de Cos et que décrivit le poète Hérodas, une tête d'Eros, une divinité armée du glaive et du trident, une stèle du II^e^ au IV^e^ siècle (*Demeter et Perséphone*), et un certain nombre de bustes grecs et romains, de types inconnus, sauf un Tibère.

REVUE DES REVUES

Lumière (Anvers). — Compte rendu de la II^e^ Exposition internationale de gravure sur bois, organisée par cette revue au Cercle artistique d'Anvers, du 19 février au 4 mars : « Les Français sont restés le plus près de la tradition. Ils ont plus d'élégance que de force. Ils sont surtout des illustrateurs. Les Allemands pratiquent spécialement la grande gravure indépendante. Ce qui les distingue, c'est la force frisant souvent la brutalité. Les Flamands ont davantage le souci décoratif, mais n'ont aucun goût pour l'élégance des Français. Moins illustrateurs, ils n'atteignent pas à la puissance de la gravure indépendante des Allemands. Mais ils sont plus harmonieux que ces derniers. »

Das Kunsblatt (juin). — *W. Gimmi, peintre suisse* (Guido Looser). — *Le peintre Christian Rohlfs, peintre allemand* (Alfred Salmony).

Pascal Forthuny.

Paroles

LE BON CRITIQUE

Théophile Gautier, critique, était d'une inlassable bienveillance. Charles Baudelaire, dans un de ses Salons, lui reprocha d'avoir revêtu, cette année-là, « le double carrick de l'indulgence » en faveur de peintres sans talent. Ils se rencontrèrent quelques jours après sur le boulevard.

— Où courez-vous? lui fit Baudelaire.

— Chez mon tailleur. Je veux un triple carrick pour le Salon prochain.

Théophile Gautier fumant le calumet de paix.
Portrait-charge d'Eugène Giraud.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir., 37, rue Gandon, Paris.

Tous les mois sera publié régulièrement à cette place l'historique, depuis ses tout premiers débuts de

LA MAISON CHENUE

On y suivra avec intérêt le développement rapide de cet établissement qui eut comme point de départ un atelier garni de 3 établis et d'un matériel très restreint. Nous débutons aujourd'hui par la copie du

CONTRAT D'APPRENTISSAGE CHENUE (Jean-Adam)

DU 1er GERMINAL AN 3

« Moi, Joseph-Nicole CHENUE, je donne mon fils au citoyen NOEL, leyetier, pour un an, à commencer du premier Germinal, an troisième de la République, pour lui apprendre son état dans le courant de la dite année, dont moi, citoyen NOEL, je m'oblige le nourrir et le coucher pendant le courant de la dite année et les derniers six mois je m'engage de lui donner dix sous par jour à commencer du premier Vendémiaire jusqu'au premier Germinal où finit l'époque de notre engagement ».

Fait double entre nous, à Paris, le onze Germinal, l'an troisième de la République.

NOEL. CHENUE.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse

Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,

10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central

Voitures pour transports dans Paris et en province. Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers.

L'AMOUR
DE
L'ART

Revue Mensuelle

LIBRAIRIE DE FRANCE

99, Boulevard Raspail

PARIS

ABONNEMENT :

Un An, France . . . . 50 francs.

— Étranger . . . 60 —

Numéro spécimen : 1 fr. 50.

CHEMINS DE FER DU NORD SERVICE ENTRE PARIS L'ANGLETERRE, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE. PARIS-NORD A LONDRES VIA CALAIS-DOUVRES, BOULOGNE-DOUVRES ET BOULOGNE-FOLKESTONE. VOIE LA PLUS RAPIDE. TRAJETS EN 7 HEURES. QUATRE SERVICES JOURNALIERS DANS CHAQUE SENS.

Rubens. — Le Jugement de Midas (Musée de Bruxelles).

PARIS NORD A
BRUXELLES EN 4 H. 40. AMSTERDAM EN 11 H.
COLOGNE EN 11 H. 30. BERLIN EN 22 H. 40.
VARSOVIE EN 41 H. RIGA EN 60 HEURES.

Rubens. — La Voie lactée (Musée de Bruxelles).

LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE, PARIS (VIe)

Vient de paraître :

CONTES

ET NOUVELLES EN VERS

PAR

JEAN DE LA FONTAINE

ÉDITION ILLUSTRÉE DE QUATRE-VINGT-TROIS COMPOSITIONS GRAVÉES D'APRÈS LES DESSINS DE

CHARLES EISEN

TEXTE REVU ET PRÉCÉDÉ D'UN AVANT-PROPOS PAR AD. VAN BEVER

PORTRAITS DE J. DE LA FONTAINE ET CH. EISEN

Deux volumes imprimés en 10 Cochin, sur PAPIER A LA CUVE DES MANUFACTURES DE RIVES, fabriqué spécialement pour cet ouvrage, et tirés à mille sept cent soixante-dix exemplaires numérotés, savoir :

390 exemplaires sur GRAND VERGÉ BLANC, numérotés de 1 à 390. **220 fr.**

1.380 exemplaires sur VÉLIN TEINTÉ, numérotés de 391 à 1.770. **165 fr.**

Il sera tiré, en outre, quelques suites de planches en noir sur VÉLIN BLEU PERVENCHE, au prix de.. .. .. **60 fr.**

Ces suites ne paraîtront qu'en octobre.

Les magnifiques planches d'EISEN que nous avons reproduites avec le plus grand soin, illustraient l'Edition dite « des Fermiers généraux de 1762 ».